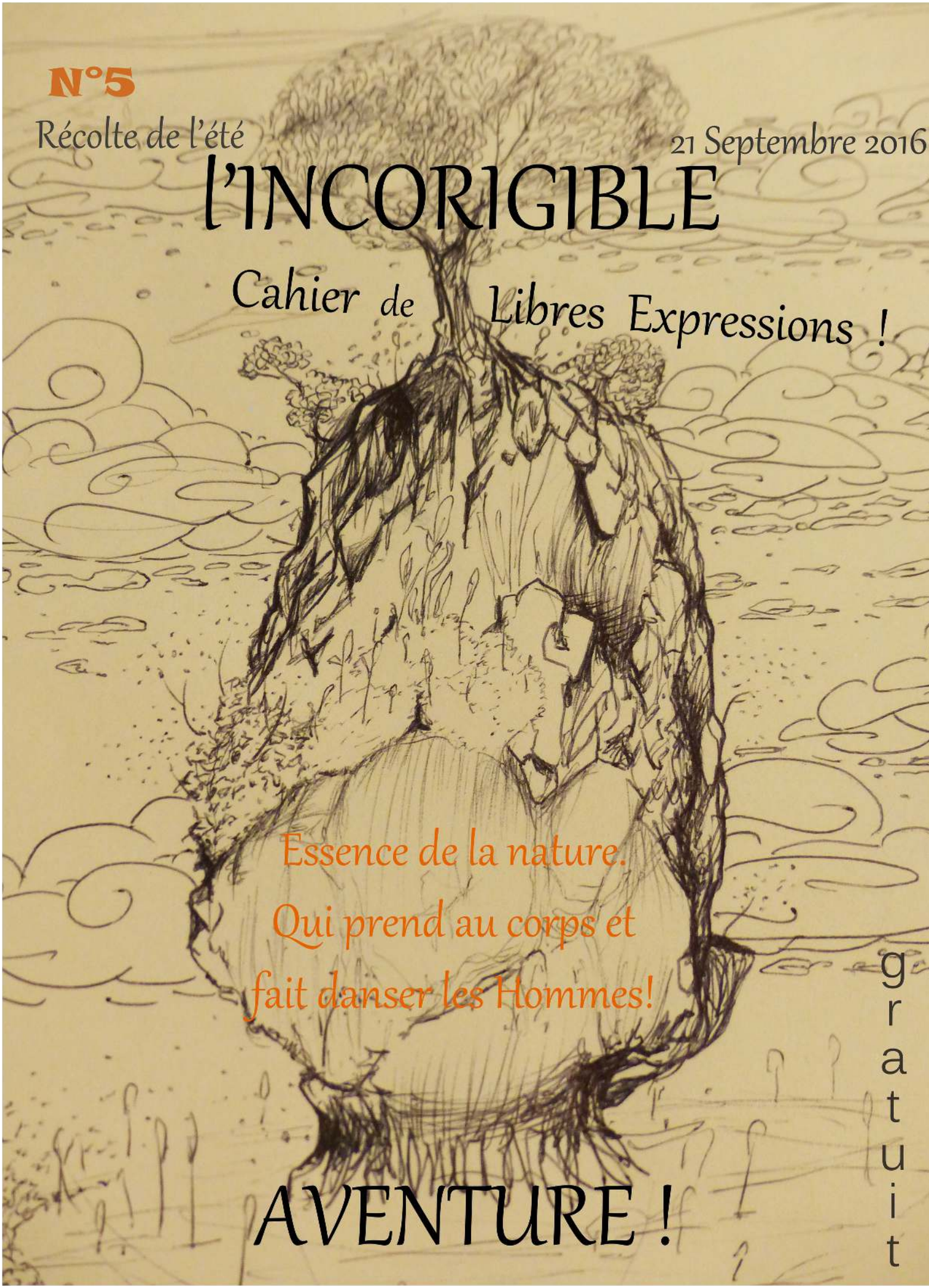


N°5

Récolte de l'été

21 Septembre 2016

l'INCORIGIBLE

Cahier de Libres Expressions !

Essence de la nature.
Qui prend au corps et
fait danser les Hommes!

AVENTURE !

gratuit

Edito

Qu'on parte seul en train ou qu'on s'émerveille au milieu de la campagne, les aventures n'en finissent pas ! Les partages du coeur, ces belles rencontres mêlées à la nature florissante nous nourissent de l'intérieur. Je pense que c'est ça le plus important : l'aventure interne du corp et de l'âme. Les évènements et les situations sont changeantes, l'imagination elle aussi fertile, nous pousse à nous dépasser, à inventer de nouveaux concepts, histoires... Et une nouvelle vie à vivre dans les bras aimants d'un Monde sans fin ! Car si la seule source qui ne se tarit jamais est l'inspiration, alors expirons, inspirons, et aimons ! Créons ! Les possibilités sont alors multiples... L'Aventure au fil des êtres, des couleurs, des notes de musique... Emballons nous et déballons ce savoir inédit qui siège en nous. Tel un prisme à travers lequel passe la Lumière, dévoilons les couleurs !

La vie est un théâtre et une Comédie Humaine à ciel ouvert !

« Journey to Nepal »

Une aventure clé en main de cinquante huit minutes zéro huit, ça vous chante ?
Alors suivez-moi dans cette histoire sans parole, "Voyage au pâle nez"

Le premier morceau s'appelle camp de base pour le Nirvana. C'est enjoué, dansant, j'imagine des petites filles indiennes foulant la poussière tapant du poignet les clochettes qu'elles portent à leurs chevilles. Elles tournent comme des pantins de derviches désarticulés, leurs doigts forment des angles improbables que l'on croyait réservés au règne animal. Elles célèbrent le départ du marcheur solitaire.5 min…Ça y est, je suis bien parti. Les blattes peuvent bien se régaler des miettes de mon empressement à ne pas écouter le chant vibratoire du temps qui s'écoule. My beloved est la seconde piste. On sent que le gars il en a lourd sur la patate. Ce morceau a aussi la frite mais les gamines ne sont plus qu'un souvenir qui s'évanouit avec le poids du corps dans le sol. Grimpe, grimpe pendant 3min 48. ..
»Toi et moi » nous ne faisons plus qu'un pour le meilleur et pour le rire. Je galère moi aussi à lever ce gobelet de plastique vers mes lèvres craquelées. C'est le début de l'été à Nîmes et là-bas à pâle nez il faut sans cesse bouger pour ne pas perdre une extrémité...
D'un bout à l'autre, cet album est surprenant, les rythmes basculent les codes qu'on m'a martelé à coups de radio libres. Bref disait Pépin, la terre est ronde, ne pissons pas dans les coins, le chat s'en charge. Il fait de l'art de Solphûri en renversant les diverses boissons sucrées qui ont la mauvaise idée de choisir un jouet à la place d'un verre. Est-ce que je prends un piolet à la place d'un peigne pour le dépucer ? Qu'il parte donc en voyage lui aussi. Quand je lui râle dessus, il fait des soufflettes avec son nez. C'est peut être l'esprit d'un dhôle à peau blanche ou d'un dingo.

Sitem

L'aventure en cinq minutes chrono, oui c'est possible…quand on s'abandonne. Je suis paré, un clavier devant moi et une besace pleine d'expériences derrière. Des percussions ternaires m'accompagnent et je vais faire le grand saut. Composer, laisser libre cours aux vibrations cosmiques, se fondre en elles ; est chaque fois l'inconnu. Il fait peur et m'attire, j'ai le vertige des mots, la dyslexie du premier baiser. La naissance peut prendre elle aussi moins de cinq minutes. Un saut en parachute, pareil. Je plane en suspension cotonneuse, les petits ressorts des touches se compriment et c'est en m'exprimant que je décompresse. Le temps et l'espace m'apparaissent comme de fractales illusions. En 1944 sortait un film intitulé : « L'aventure est au coin de la rue » un an plus tard était signé l'armistice, le jour où des manifestants furent massacrés en Algérie. La vie en soi est une aventure alors pourquoi continuer à se faire la guerre en gardant le contrôle ?

Emmanuel

Bavardages du 05/07/16
le long des chapelles
Gwladys et Emmanuel.

« L'aventure du bon sens »

*Bon, ok, le titre est cool… Mais… Derrière cette fenêtre, tu y vois quel onglet toi ?

**Un onglet jaune, comme le soleil, un onglet rouge, comme la couleur du sang.
Un onglet bleu, comme le ciel et puis un tout petit ongletvert…

*C'est peut-être parce qu'il est petit qu'on ne voit que lui. Son trou de souris lui manque.

**Mais, on le sait, il ne peut plus se cacher. Son vert pomme devint un vert gomme…
Il pourrait simplement, de sa douce caresse, effacer tout le passé… De ces petits onglets, par la fenêtre, regardés !

*Un voyage dans ce temps qui semble figé, rigormortis, le rouge s'assombrit, le bleu décline l'indigo et le jaune se meurt. Vite, ce qui n'existe pas approche… Le futur…As-tu peur petite sœur ?

**La plus terrible des frayeurs là, pointée du doigt. C'est comme un si peu, mais si long chemin…L'envie de la frayeur et la frayeur de l'envie ! Mon mensonge ou ma réalité ?
Et toi grand frère, as-tu peur ?

*J'ai peur de me perdre sur cette route pleine d'embûches mais ta main dans la mienne est une corde de plus à mon arc. De droite à gauche, nous nous sommes aventurés, de surprises en larmes, de soupirs en complicité. Quelle direction avons nous emprunté ? Je te laisse le choix du sens du dernier mot et d'un nouveau titre.

**Et le premier mot qui me vint fut « Aucun »... Car tous, presque tous, et tous encore attendent. Nous avons marché aux simples jeux de mots, au juste feeling. Pas après pas, ressenti après ressenti… Sans jamais un cri versé… Un sentier, un entier, emprunté, un plus un, un de plus… Regarde nos jolies fondations…

« Carpe Diem » et « Vice et vers ça »…

L'aventure c'est aussi ça
c'est rester là
dans le silence infini des heures, des minutes, jusqu'à les transcender
y'en a un il serait d'accord et surement l'humanité toute entière, si on arrivait,
à transcender l'emprise
de l'ego, du temps,
nos amis les astres savent, un monde caché sous couVERT
tondre la pelouse un jour de pluie
qui sait où se trouve l'alchimie
mettre les mains et tout son cœur à l'ouvrage, pour transcender les âges et les portes, du temps....

Entres-prise

Camille

Les portes du Valhalla

J'ai parcouru toutes les mers
accosté tous les rivages
j'ai pillé et
ravagé
brûlé et dévasté.

Mon drakkar noir
faisait trembler d'effroi
flétrir les fleurs
gémir les morts.

Mon nom était
le hurlement lugubre
craint sur toute la côte
Normande.

Mais voilà
qu'une hache
m'a fendu comme une bûche !

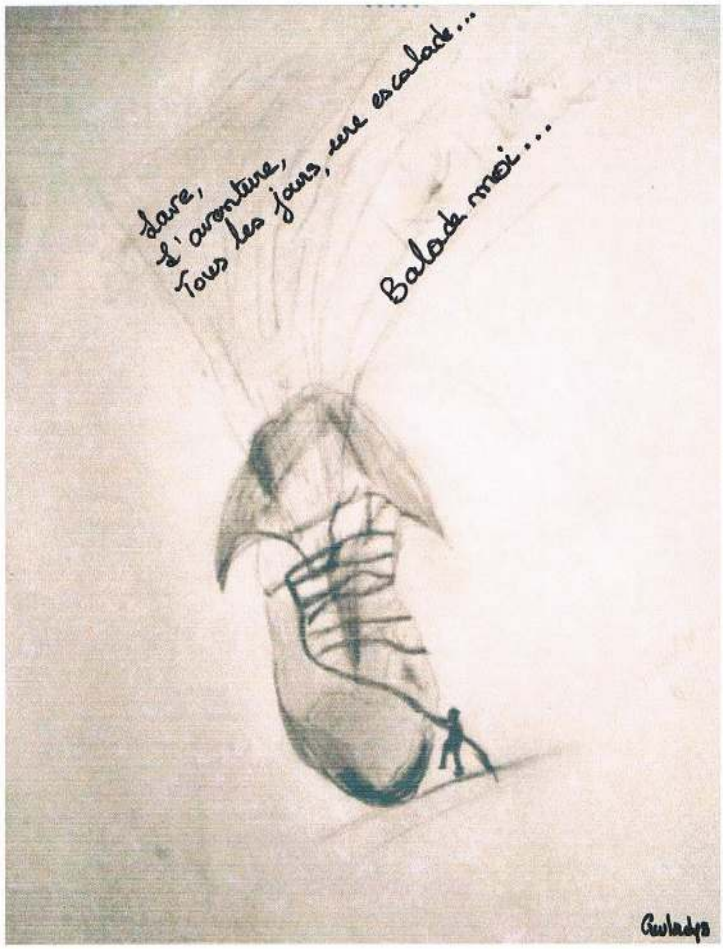
J'ai des flots de sang noir
qui coulent de ma bouche
prêts à ouvrir en grand
les portes du Valhalla.

Pierre

Elle inspire au coucher
Parmi les milliers d'étoiles
Et elle file,
s'asseoir le soir sur l'oreiller
Parmi ces notes :
un rêve ensoleillé
La lune découvre la candeur des draps pâles
Le matin au réveil,
un astre dans l'œil
Le rêve s'éclipse
Elle mirera
Une poussière d'étoile
Ce matin,
rayonnant au bord de sa fenêtre
Prendra un bain de Lumière
La voie est proche,
Ce matin vers le ciel.

camille

…l'aventure est au coin de la rue…



…un paresseux…

Les pieds 2

Du bord de la caravane
je vois mes pieds !
Posé à la limite, le séant
s'assied !
Entre la verdure et les
buildings d'acier…

Combien ai-je envie de
délier mes panards !
Visant l'illimite où sied
le non-international,
Tout près des étoiles et
loin de leur fard
De bitume statique à
leur phare, quedalle !!!

Et je vise ce membre
qui te foule chère'
Mère !
Dissolu, depuis des
aires dedans ta chair
A me voir, enfant
renfrogné te faire ma
guerre…

Cédric

LE RETOUR

Ce matin, lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai senti que quelque chose avait changé durant la nuit. C'était presque imperceptible mais pourtant c'était une évidence.

Incapable de me lever, j'essayai d'abord de repérer ces changements.

Dans mon corps, tout le long de la colonne vertébrale. Je ressentis comme un frisson léger qui parcourait la colonne, vertèbre après vertèbre. Oh je le connaissais bien ce frisson : à la fois délicieux et glacial, annonciateur d'un danger.

L'air ensuite. L'air de ma chambre me semblait plus lourd, plus chargé. J'ouvris ma fenêtre, les volets et respirai. Oui, c'était bien cela. Je me penchai et observai : Bien sûr, la saison : en une nuit, l'été s'était éclipsé. Je sentais un peu d'humidité dans l'air, très discrètement les feuilles des arbres commençaient à se racornir. Mais quand même ! Ma colonne ne frémissait pas à cause de cela. J'avais l'habitude de l'automne… chaque année.

Non, je me surpris en train de murmurer « peut-être que…. Peut-être qu'ILS sont en train de revenir….. » . Comme un effroyable pressentiment ?

Je sortis dans la rue. J'avançai, attentive. Les passants me semblaient plus pressés, plus silencieux, une peur naissante dans le regard.

Arrivée sur la placette, je vis une petite fille qui allait à l'école.

2 jolies nattes blondes, une petite bouche qui devait aimer rire. Mais dans ses yeux, 2 lacs noirs ses yeux, je lus la terreur. Elle trainait un lourd cartable et semblait porter sur ses épaules tous les péchés de la terre.

Et là je compris avec désespoir que, oui, ILS étaient revenus et que l'enfer allait probablement recommencer.

J'étais désespérée, révulsée. NON, ILS n'allaient pas s'attaquer, encore une fois, à des enfants ; ces fruits innocents qui ne demandent qu'à s'amuser, insouciants.Pourquoi en faire systématiquement leurs proies ?

NON, pas cette adorable petite fleur blonde. Ce n'était pas possible. Je croisai son regard

Et puis, je réalisai qu'ILS étaient arrivés d'un coup tout près de moi. Je ne les voyais pas. C'était toujours pareil. On ne les voyait jamais arriver, discrets, silencieux. Et tout d'un coup ils étaient autour de vous, sur vous et le cauchemar commençait.

Là je compris qu'il n'y avait qu'une seule solution, radicale, finale : affolée, je me cachai la tête entre les mains et je partis en courant et j'entrai en trombe dans la première pharmacie la plus proche : « De la Marie-Rose s'il vous plait, ILS sont là ! »

Marie- Claude

« L'aventure, ça n'arrive pas qu'aux autres. »

…Un pessimiste repenti…

« Les intuitions des poètes sont les aventures oubliées de Dieu. »

Elias Canetti.

Ce matin, j'ouvre un œil et je ne suis pas chez moi. L'aventure a déjà commencé et chaque détail me dit que je ne l'ai pas vue démarrer. L'odeur est différente, le moelleux de la couche plus profond, la taille de l'oreiller plus imposante. Il fait un noir d'encre à l'inverse de mes habituels réveils. Ah oui, ça me revient dans la dissolution du dernier rêve de la nuit écoulée. Nous sommes le lundi 01/08/16 et je suis en mission chats. Deux années consécutives que je m'occupe des trois affectueux locataires d'un couple d'amis. Libre à moi d'organiser mon temps entre lecture, méditation ou farniente. L'indolente paresse est bercée par les stridulations surénergisées des cigales mes voisines. L'isolement, voilà un sujet qui devrait m'inspirer d'autres aventures épistolaires. Cette fois ci, je n'ai pas aux pieds mes chaussures de randonnée mais les mains nues prêtes à ressentir l'instant et à déposer la prose. Ici, tout est kitch et tout est sauvage, chaque pièce, une invitation au voyage. Le bureau respire la musique et l'envie de rejoindre les cacophoniques insectes me prend. La guitare m'appelle. Je jette un œil sur la tablature d'une chanson apprise à l'époque où j'avais des objectifs…c'est du chinois ! Une miniature de Bouddha se marre en se bouchant les oreilles.

Un peu plus loin dans le vaste jardin, un portail végétal, constitué de tiges de bambous, attire le flot de mes pensées distraites vers la sagesse de l'Asie. Sourions dans le confort comme ils sourient dans le dénuement, sans attendre. Chacune de mes actions est un souvenir, à moi de les rendre beaux. Nous sommes le 29/08 et demain, c'est déjà la rentrée. Je garderai de ces vacances l'aventure joyeuse de parties de ping-pong, de repas en famille, d'une caravane et de quelques ronrons.

Emmanuel

Feuille au vent

Mes pas me portent souvent dans les rêves d'aventure du royaume des clochards célestes. J'y vagabonde quelques temps, caché dans les replis de ce monde dans le monde. Là, à l'écoute du temps qui passe, je vois défiler les paysages costumés à l'humeur des personnages qui m'y promènent. Serein de n'être dans cette ballade, aussi qu'un passant ; Je vois s'apaiser dans la quiétude d'une réalité vide d'elle-même, les flots tumultueux des décors enchevêtrés, de nos solitudes passagères aux univers éphémères…

Double-plûme.

Le « Paris – Amiens » train fantôme

Paris gare du Nord, dimanche 26 juin 2016, 17h06mn. Je repère sur le tableau d'affichage l'Intercité n° 12029 départ 17h30. A la Gare du Nord, les quais sont numérotés avec des chiffres, de 1 à 17. Par une drôle de bizarrerie, cet Intercité nous attend en voie Z. Introuvable. Je cherche, je tourne, je suis un flot de voyageurs exubérants en partance pour Moscou et je finis par arriver à ma place.

Je suis inquiète. Effectivement je dois préciser : ce train n'existe pas dans l'ordinateur : c'est ainsi. Si vous le cherchez sur Internet ou à une borne, vous recevrez le message « inconnu des services ». Etrange tout de même, cette non-existence. Et comme ai-je fait pour avoir un billet ? Et le quai Z ?

A l'heure exacte, le train s'ébranle. 500 mètres après la sortie de la Gare du Nord il s'arrête au beau milieu d'un réseau de rails en dessous, à ma gauche, à ma droite. Le jingle de la SNCF retentit « *Mesdames et Messieurs, notre train est à l'arrêt suite à une erreur d'aiguillage. Pour votre sécurité …* ».

Commence à poindre en moi un étrange mélange d'agacement, de lassitude et d'amusement tout de même. Dans le wagon, au tiers rempli, ce sentiment confus semble partagé. Des brouhahas discrets parcourent l'espace. Interrogations, inquiétudes… De mon fauteuil, j'aperçois la butte Montmartre et son escalier dur aux miséreux.

Le temps s'égrène comme un chapelet. Minute après minute je m'ankylose. Je me lève pour marcher dans les wagons. Je remonte le couloir dans un sens, dans l'autre. Je marche sur une ligne verticale, je remonte et je redescends au rythme du temps qui s'écoule, lentement.

A un moment, la porte d'un wagon s'ouvre, sur l'extérieur. Je me penche : le train est arrêté dans une courbe, je ne vois ni l'avant ni l'arrière, comme s'ils n'existaient pas. Le monde est devenu un arc de cercle. Autour de nous, un No man's land de bruyère lavande, de fleurs soleil et de rails. Les trains passent en contre-bas ou en hauteur. Je les regarde, je les envie : ils sont sur leur route, eux.

J'éprouve le sentiment étrange que, sur ces 500 mètres, nous avons franchi une porte vers un monde parallèle. Nous sommes entrés dans un au-delà ou un à-côté. Le contrôleur nous a accueillis dans ce monde feutré. Il n'y a plus de bruit de ville hormis les saccades des trains. Les agressions sont sur les côtés, lorsqu'un train nous croise à grande vitesse et à grand fracas. Nous, nous sommes statufiés sur cette voie, personne ne nous voit, personne ne nous entend. Oubliés, invisibles, sans nom, sans but, sans existence.

Le contrôleur, un doux créole à la tête d'Henri Salvador, a un large sourire. Il nous compte : 280. 280 passagers isolés sur cette voie, coupés du reste du monde.

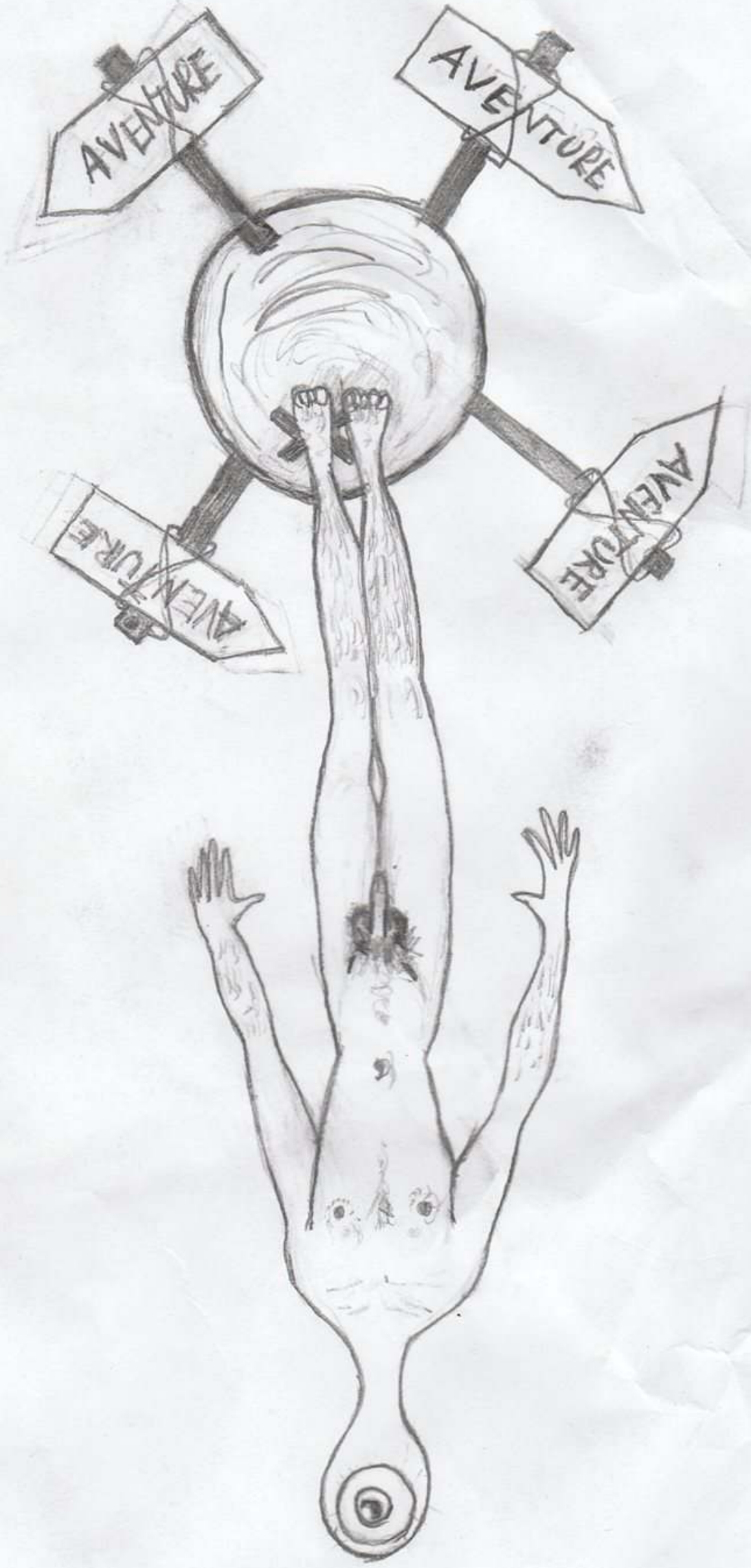
280 passagers dans un train fantôme, 280 billets fantôme. Notre train fantôme n'intéresse pas la SNCF qui demeure muette.

Dans le train par contre notre réflexion est intense. Chacun y va de sa suggestion : va-t-on le faire tirer par une motrice pour le ramener à la gare ou bien allons-nous continuer et faire un détour ?

Finalement la décision tombe : après quelques bruits de roulement et un cri de la motrice, le train reprend sa route vers son monde initial. C'est retour dans notre vie d'avant. Ni vu, ni connu, nous réintégrons notre place. A l'extérieur, personne n'a rien remarqué. Rien n'a existé. Le temps est revenu à l'heure initiale. Nous, les passagers, par contre, avons gagné 2h30 non déclarées sur notre temps de vie…

Au final il nous aura fallu 4h30 pour faire Paris-Amiens. Si j'avais pris l'avion, pour la même durée où aurais-je atterri ? A Tombouctou peut-être… ou serais-je passée par une autre porte ?

Marie Claude


AVENTURE
AVENTURE
AVENTURE
AVENTURE

Mon aventure amoureuse

J'avais écrit son nom sur la plage… Les vagues l'ont effacé

J'avais d'abord écrit un beau J majuscule, un J plein de ronds et de déliés… un J qui s'enroulait et se déroulait et qui riait, comme lui.
Le J de joyeux.

Parce que mon homme, il était joyeux, toujours. C'était la joie de vivre. Déjà au bas de notre cote, lorsqu'il commençait à la gravir le soir pour rentrer à la maison j'entendais son rire et ses cris de joie.

Je dévalais la pente jusqu'à lui et il me soulevait du sol et me faisait tourner à toute vitesse et nous riions tous les 2.

Après le J, j'avais dessiné un U ; un beau U minuscule, tout en rondeurs. Le U de Unique oui parce que mon Homme, il était unique. Pas deux dans son genre et c'est pour cela que je l'avais épousé. Il était unique à mes yeux. Au bal du 14 juillet, tous les regards se portaient sur lui et j'étais fière à son bras. Fière d'être sa femme. D'être à lui.

Ensuite il y a eu le L à écrire. Oh, un l minuscule mais quel l !!! Le L de libre… oui parce que mon homme c'était un homme libre, trop peut-être ? Il se permettait tout dans sa vie, pas de limites, pas de frontières, pas d'états d'âme ; ses choix étaient nos choix. « Qui m'aime me suive » disait-il… et je suivais…

Et puis il fallait s'acheminer vers la fin de son prénom.

Et j'ai dessiné un e, un tout petit e, mystérieux, énigmatique. Oui parce que mon homme c'était une énigme pour moi. Il disparaissait pendant des semaines, parfois des mois. Il me disait que c'était pour son travail mais je ne savais rien de plus. Un vrai mystère… alors, je me racontais qu'il était espion. Enigmatique, espion… un espion sur le front du nord, du sud, de l'est, de l'ouest ou méridien peu importe. Un espion du monde. Et j'étais fière, apeurée mais fière de lui.

Et finalement, j'ai dessiné un s, un s timide, enroulé sur lui. Un s de seule, parce que mon espion, un jour, la police est venue le chercher devant moi et il est encore parti mais cette fois pour longtemps. Pour trop longtemps ai-je trouvé.

Alors j'ai laissé les vagues effacer son prénom, Jules… et puis j'ai écrit Jim... et le tourbillon de la vie a repris…

Marie-Claude

L'Aventure c'est quoi ?

Parler des sens : que seul l'esprit connaît. Parler des odeurs, des mouvements, le geste. Les couleurs, les nuances, les auras. Les ressentis, les sensations.... Le bonheur. Voguer et retomber en enfance : où l'insouciance n'a plus de limites : lâcher le temps et l'espace pour se retrouver dans un continuum lumineux et plein d'expériences. Adultes, nous nous rendons compte qu'il manque à la vie son essence : l'Aventure au cœur de l'Homme : le dépassement, la découverte, la transformation. Partir, décider de voyager. Et quand bien même l'on ne s'y attend pas, la Vie vient nous saisir, nous transporter, pour nous amener dans un rêve, un autre monde. Celui des sens, des plaisirs, et au-delà, de l'Amour : du Vivant, de la Nature, des animaux et des hommes, de son prochain...
Les expériences sont multiples, mais l'aventure du soi est unique.

Camille

ADVENTURE TIME

Le sens et sentiments, sensations. Voguer au fil du vent, de la mélodie. Des astres, ce qui en découle, nos connexions extra-sensibles... L'Amour et la communication non-verbale. Le subjectif, l'art et l'abstrait.

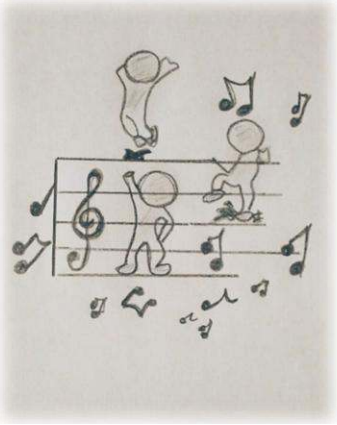
Voilà autant de sujets qui peuvent former une Aventure agréable.
Notre existence sur terre n'est qu'éphémère. C'est un passage que l'on devrait tenter d'embellir et le teinter d'expériences... L'enrichir en Aventures. Qu'elles soient amoureuses à la découverte de l'autre, dans la réflexion et la transformation intérieure... Ou bien dans le Voyage et les Souvenirs d'Enfance; l'Aventure est riche et la Vie est son objet, l'amour est l'essence, la Nature est la connaissance et le savoir.
L'Homme est multiple. Au milieu du monde, savoir se situer, se trouver, s'expérimenter.... La Vie est un grand Voyage, on pourrait rester assis là des heures à méditer, à contempler, à voir le monde autour bouger sans que son ombre humaine - le fruit du monde - ne change... Se placer en observateur... L'homme au centre du voyage.
Homme cosmique, céleste, universel, lumineux, présent // concret, en matière, périssable

camille

ALLELOUIA, HALLELUJAH, HAL'LUYAH

De mille et une voix, de mille et une langues
Des voies qui ouvrent âmes et cœurs,
Des voix qui en chair de poule, hérissent le poil du croyant et du non croyant.
Une chanson tellement de fois reprise,
Liant ici-bas Femmes et hommes en un organe, en un frisson…
La musique est une aventure fascinante, qui nous hante.
Qui n'a jamais était bercé,
Chaviré par une voix hachurée de quelques notes de musique ?
Vous ?
Pas moi.
Je vibre, je swingue et je divague…
Vague après vague… Note pas note… Vague à l'âme et larmes…
Et vous ?
Quelle est votre aventure musicale ?
La mienne est transcendante.

Gwladys



"Le récit n'est plus l'écriture d'une aventure, mais l'aventure d'une écriture."

Jean Ricardou

POETE
« l'aventure est dans chaque souffle du vent »
Charles Lindberg.

Promenade ontologique

L'avion survolait d'étranges formes zoomorphes dont on ne pouvait embrasser les contours qu'une fois dans les airs.

Aux commandes de son petit coucou, le pilote effectuait des commentaires pour ne rien manquer du colibri ou tout autre animal ainsi mis à l'honneur par la civilisation Nazca ou peut-être bien selon certains par des extra-terrestres!

J'étais crispé au point que j'avais saisi son fauteuil puis fait glisser celui-ci sur les rails de réglage (étant placé juste derrière lui) : il m'invectiva en espagnol et reprit son pilotage.

Il dessinait au ciel les mêmes figures tracées au sol de ce désert péruvien il y a des centaines d'années. Quelques mois après, son avion en percuta un autre qui effectuait les mêmes célestes arabesques...

Plus tard, après m'être baigné dans le fleuve Niger et remonté dans le bateau, un des marins s'écria : "Hippo, hippo..."et je vis le dos de l'animal réputé comme étant celui tuant le plus d'êtres humains avant le grizzli et le crocodile.

Le dernier péril touristique auquel je fus confronté fut la traversée d'une rivière tumultueuse au Ladakh et j'eus la chance lors de ce même voyage d'avoir quitté un campement juste avant qu'il ne soit dévasté par une crue meurtrière.

Je passe sur l'attentat de Charm el Cheikh alors que j'y faisais escale de retour de Jordanie...

Ces quelques épisodes rocambolesques de ma vie sont pourtant bien loin d'être les éléments constitutifs de la définition que je pourrais donner de l'aventure.

Celle-ci est pour moi la confrontation face à l'inconnu qui peut tout autant se trouver dans un livre, une pièce de théâtre, un regard, l'apprentissage d'un sport , d'un instrument de musique, une conférence, la découverte d'un plat inconnu, une introspection (à condition de savoir s'observer sans concession).

Avant même de parcourir l'univers, la plus belle quête aventureuse n'est donc qu'une simple mais sincère promenade ontologique. Accepter de faire face à l'imprévu , c'est oser sa spontanéité et ne surtout pas la dissimuler derrière une sage éducation inhibante. Les enfants sont ainsi naturellement les plus grands des aventuriers.

Pierre.

« Etre bon, représente une aventure autrement violente et osée que de faire le tour du monde à la voile »

Gilbert Keith Chesterton.

d'hier et d'aujourd'hui.

Comme beaucoup d'esprits mâles d'aujourd'hui, je conçois souvent l'aventure en termes de sensations fortes ou d'expériences exceptionnelles…je ne sais, si c'est une pensée femelle ou androgyne, mais lorsque lancé à la poursuite de la réalité de mon âme, la lutte s'épuise jusque dans la dolence d'une humeur simple, alors je crois apercevoir au loin les rivages des territoires de l'amour…. Là bas l'aventure semble se faire tendre, ainsi qu'à l'image d'une bonté originelle dont je n'aurais qu'un pressentiment masqué... Les douceurs de cette mystérieuse atmosphère, laissent naitre en moi les contours d'un rêve de transparence.. Je n'y suis plus obligé de m'astreindre à cette lutte sans fin qui m'enchaine aux narcisses de la gloire et de l'effroi. Baigné dans cette quiétude, alors m'apparait un sourire d'insouciance. Il renvoie à l'illusoire toutes ces souffrances jusqu'alors connues comme autant de preuves de mon existence et me laisse gouter au vide d'une humeur sans craintes ni espoirs...

JONATHAN .

***J**'ai un ami qui aime l'aventure,*
***A** l'intérieur de lui-même, il cherche.*
***I**nvestigant ses émotions, pour sur ;*
***U**n jour, je l'ai vu cracher une perche !*

***N**'ayant plus ni peur, ni espoir,*
***A**vançant vers la dame en noir*
***M**étaphore de la flamme, notre force.*
***I**mitant sans complexe la facilité d'un cri*
***Q**uasiment inoffensif, l'air d'un sot en noces !*

***U**n instant que nul conte d'aventure ennemie*
***I**llustrerait mieux qu'un traître vol.*

Emmanuel

Les pieds

Les difformants ignorants courent à l'horloge !
De morts en morts et sautant leurs désirs débiles,
Se retrouvent enfin sur leurs guibolles fragiles…
Mais qui mieux qu'un dentier futur qui se forge,
Pour lorgner sous rotules des orteils qui beuglent
D'une vieille torturée dont la chair gueule ?

Ces panards sans semelle laissent voir l'ordure
Des souffrances foulées que nous fument primates,
Automate à dresser, baisser l'omoplate !
Et nos amours banales jusqu'à la vide ordure,
Dessus les I clairs, en pieds nus de pirates,
Où fac'bookeurs voient l'amitié en quatre pattes…

Nous foulons cette planète depuis tant d'ères,
De cet appendice torturé et destroy,
Que la terre de notre palpitant est, boy,
De ces Joy d'autoroutes et de ces aires
Que même dans l'obscure d'un Aimé Cézaire
Un Cézanne aux pieds nus n'est qu'un sextoy en coffre…

Ces membres qui te foulent ma chère Madone
Détonnent avec l'harmonie des sphères, peuchère,
Et l'équilibre des pieds, pècheresse…
Pour leur rendre, à notre terre, ce qu'elle leur donne
Et faire ce qu'ils peuvent sur cette mappemonde…
Fouler de cris, leurs envies, leurs souffrances fécondes…

Alors le zen en dessous du zinc voit dans la pisse,
Cet effort humain depuis des décennies, et dans la fange,
Son phare corporel coulant vers le Gange…
Désolé si je fous un coup de pied là où la route s'immisce
La boue s'envole, reste la trace de la route
Que nos charentaises si souffrantes broutent…

Sa. 07 Mai 2016 à 20h41

Cédric

« La poésie est une aventure l'absolu. »

Pedro Salmas

L'aventure de l'âme humaine, pourrait- être d'accueillir les clartés des couleurs de l'arc en ciel dans son cœur lors de son passage sur la terre, pour peut-être plus tard reconnaitre comme son corps le flash du big-bang …

un rêveur méthodique…

Et tout ça pour quoi.. ?

J'ai rêvé tu as rêvé, il as rêvé ; nous avons rêvé…pierres jetées au loin…vers une inconnue au nom envoutant…aussi fragile qu'un renard au souvenir de Babylone.. stèles arrogantes, posées sur le sable solitaire.. Sirènes sur leurs rocs, aux chants aveuglants d'un été en enfer…

Voici quelques images des livres anciens…
Lorsqu'ils content d'aventures..

..NOUS, sable de la grande rivière et du vent…avons redessiné ces quelques paysages dont voici les traces..ce sont ces même blocs érodés par le temps, qui pour chacun servent de soutien..là où les rêveurs effleurent l'horizon de mondes meilleurs.. au sourire inaccessible de la quête…

.. et aux regards fiévreux des aventuriers…

…qui de retour de leurs escapades rejoignent le doux pays de leurs mamans…

…dont ils nous conteront les saveurs…

…lors du numéro

d'automne…

L'automne nous propose
De découvrir un trésor
D'or, de lumière et de temps.

Sitem

Les aventuriers de cette récolte furent :

Camille
Pierre
Gwladys
Jonathan
Justine
Cédric
Marjolaine
Emmanuel
Et Marie-Claude

Contacts :
cahierincorigible@gmail.com
Facebook : L'incorigible

Les amis, les amies !
L'Aventure continue !
Les amis, les amies,
Après la fin de ce monde
Les amis, les amies,
L'Aventure continue
Alors préparez-vous,
sans perdre une seconde !!